

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

23^e année - N° 97 - 4^e trimestre 2006 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale



"Le Vieux-Saïda"
Retour aux Sources
15-20 Septembre 2006

33^{ème} Congrès du Cercle Algérieniste
1^{er} Forum Algérieniste du Livre - TOULOUSE - 21-22 Octobre 2006

Edito retour aux sources

“Tu peux sortir l'enfant du pays, tu ne peux sortir le pays de l'enfant...”

Cette pensée a pris toute sa vérité pour les 82 saïdéens de naissance, de cœur ou de filiation qui ont pu, pour les uns revoir les lieux de leur naissance, de leur jeunesse ; pour les autres ou les plus jeunes, connaître enfin «pour de vrai» le pays, la région, la ville, et même les maisons de leurs racines.

Après les quatre jours passés à Saïda et la dernière journée à Oran, lors de notre soirée d'au-revoir entre nous, à l'hôtel Shératon surplombant toute la baie d'Oran, les participants à ce «retour aux sources», unanimes, manquaient de mots pour exprimer leur joie d'avoir pu vivre, en si peu de temps, ces moments si forts,

si denses (du concentré), si riches en émotions de toutes sortes ; bonheur de retrouver son bled avec son ciel bleu, de retrouver sa maison, sa ferme, son magasin ; gorge

serrée à l'entrée des cimetières, recueillement, prières ; émerveillement au «Vieux-Saïda» qui nous

de se retrouver 44 ans après, m'a accueilli en ces termes: «Loulou, tu peux pas savoir comme je suis content de te revoir; mais put..n, qu'est ce que tu a vieilli!». Dans ma tête comme dans la sienne, nous étions restés en 62.

Nous avons reçu de très nombreux témoignages des «voyageurs», tous aussi enthousiastes les uns que les autres dont vous trouverez quelques extraits dans ce journal ; des centaines de photos, sans compter les 800 du «frère Arthur», grand reporter à l'Echo de Saïda ; des dizaines d'heures de films dont nous espérons faire partager les images émouvantes, très fortes parfois, le plus souvent joyeuses, à tous les Saïdéens.

Entrée cimetière chrétien



Prières au Cimetière juif



Vieux Saïda

a paru encore plus beau «qu'avant», c'est dire ! ; joie de retrouver «plein» d'amis ; amis du travail, du sport, de l'école et que sais-je, presque aussitôt reconnus. L'un d'eux, parmi des dizaines et des dizaines d'autres, sincèrement heureux, comme moi,

Le temps pressant pour la sortie de ce numéro de l'Echo (annonce du très important Congrès National du Cercle Algérien à Toulouse les 20, 21 et 22 octobre prochain), et devant l'abondance de «matière» sur ce voyage à Saïda, nous avons décidé de réaliser un numéro spécial qui relatara en détails ce retour aux sources, avec tous les témoignages d'ici et de «là-bas», et le maximum de photos que notre trésorerie nous permettra.

Ce numéro spécial paraîtra avant Noël, entre celui-ci et celui de janvier.

Suite en page 3

Photo couverture Arthur Smet

L'ECHO DE SAÏDA

Organe d'expression de : l'Amicale des Saïdéens
13, rue des Acacias / 31650 Saint-Orens
Revue trimestrielle
Directeur de la publication : Louis Baylé
Imprimeur : Sud Diffusion Impression (SDI)
26, rue de l'Europe / 31850 Montrabé

Retour aux sources...

Je ne peux terminer sans remercier tous ceux qui ont participé et travaillé, avant et après, à la grande réussite de ce séjour à Saïda-Oran :

L'Agence de Voyages « Le Club des Croisières » à Aubagne (13), son directeur, notre compatriote Yves Bergauzy, et Carole notre efficace et sympathique interlocutrice.

• L'Agence « Maghreb Tourisme » à Oran, sa directrice **Aïcha Afane**, aussi jolie qu'efficace (c'est dire!), son



inéparable adjoint, le dynamique et souriant Naïmi, ses guides et chauffeurs toujours disponibles et à notre écoute.

• L'Hôtel « El Mordjane » à Saïda, son directeur, son cuisinier (un personnage !) et tout le personnel, aux petits soins



Le Directeur de l'Hôtel El Mordjane

pour nous. • L'Hôtel Shéradon (5*luxé) à Oran pour la qualité de son accueil et de ses prestations hors du commun.

• Sans oublier, bien sûr, Paulo pour tout le travail fait

en amont ; Marie-Claire, omniprésente avant, pendant et après, à l'écoute de tous, toujours avec le sourire, les deux Alain, actifs et décidés, notre ami **Abdelli Bouziane**, à nos côtés du matin au soir, et tous les Saïdéens qui, par centaines, nous ont accueillis avec une joie sincère et non dissimulée.

A la droite de notre ami Arthur, Abdelli Bouziane



• Parmi eux, **Saïd Amara**, président de la Ligue Régionale de foot-ball, qui, après nous avoir reçus dans «notre



ville» avec ce magnifique gâteau, boissons et thé, nous a longuement fait visiter le siège de la Ligue et le beau stade sur la route de Nazareg.



Suite en page 4



Retour aux sources...

Je remercie les Maires de Saïda et d'Aïn El Hadjar qui nous ont reçu magnifiquement, en nous souhaitant la bienvenue « chez nous » ainsi que celui de Nazereq venu spécialement à l'hôtel El Mordjane pour nous rencontrer et celui de ex-Wagram qui a tenu à recevoir quelques mâalifiens de l'ouest. Merci au Préfet et au Sous-Préfet de Saïda et à celui d'Aïn El Hadjar, au commissaire de police de Saïda et à ses collaborateurs, qui ont mis tout en œuvre pour assurer notre sécurité, bien qu'à aucun moment nous n'ayons senti le moindre sentiment d'insécurité.

Je remercie enfin les 82 Saïdéens du groupe (dont faisait partie Guy, venu de Lisieux, appelé du contingent en 1958) pour la magnifique ambiance qu'ils ont su créer durant ces jours passés ensemble; un état d'esprit tout saïdéen, fait de bonne humeur, de solidarité et d'émotions partagées. «Un grand moment partagé à plusieurs se multiplie à l'infini...».

En vous disant « à bientôt ! », dans l'espoir de revivre avec vous et, je l'espère, avec d'autres amis saïdéens, un retour prochain « chez nous », je vous assure de ma fidèle amitié saïdéenne.

L. Baylé



Réception à la Mairie d'Aïn-El-Hadjar. Le maire en chemise verte



Réception à la Mairie de Saïda

«Bienvenue chez nous... Bienvenue chez vous»

De Véronique Allene-Saez (36 ans), Claudine Allene-Saez (33 ans) et François Allene-Grasset (32 ans)



Le trio Allene

“ Ce fut un fabuleux voyage à Saïda, d'une intensité rare. Vivre avec notre famille ce retour aux sources : que d'émotions, rires et pleurs.

Nous sommes fiers de cet héritage qui nous a été transmis, cet amour de la vie et des peuples, cette diversité des cultures, cette terre rouge et ces montagnes.

L'Algérie, pays de cœur pour nous et pays de naissance pour nos parents : "Bienvenue chez nous", "Bienvenue chez vous".

Quel bel accueil ! Cette chaleur dans les regards, ces visages aimants. Nous avons pu réaliser le rêve de découvrir le pays de notre famille tant regretté.

Nous nous sommes ancrés, nous savons d'où nous venons, nous reviendrons... ”

A Propos du Voyage à Saïda : une 2^e mise au point

En initiant ce retour aux sources et contrairement à ce que certains d'entre nous, défavorables à ce genre de « pèlerinage », laissent entendre, l'Amicale n'a cautionné en rien les actes et les paroles de ceux qui ont dirigés ou qui dirigent actuellement l'Algérie. Ce n'est pas, ce n'est plus notre problème ! Et si nous avons, ça et là, retrouvé « nos » maisons, « nos » fermes dégradées, souvent en ruines, nous n'y pouvons rien. L'Algérie a fait un choix ; à elle de l'assumer et d'assurer son avenir. Nous comprenons parfaitement ceux des nôtres qui ont préféré tourner définitivement la page ; cette décision leur appartient et nous n'avons pas à la juger.

L'Amicale a seulement répondu à la demande de Saïdéens qui ont souhaité revoir, peut-être pour la dernière fois, ou connaître le pays de leurs racines, se recueillir sur les tombes de leurs ancêtres, retrouver des amis.

Pour tout cela, mission accomplie.

L. Baylé

Retour aux sources...

«Parcours de mémoire sur les traces d'une enfance en Algérie»

De Martine Cerna-Tartas, fille de Coco Cerna

« C'est ainsi que se résume, pour moi, ce voyage de Septembre 2006 à Saïda... ma ville natale.

Il y a quarante quatre ans, j'ai été séparée d'un pays que je n'ai cessé de porter en moi. Ce voyage s'est emparé de moi, obsédant, comme un devoir à accomplir, un désir indicible de retrouver mes racines.

Matin du 15 Septembre 2006, aéroport de Toulouse-Blagnac

Je comprends vite que nous allons vivre des mo-



ments inoubliables et heureux.

Une douce "tempête de Sirocco" nous accueille à La Senia.

Quel merveilleux cadeau de bienvenue !

Très vite, nous prenons place dans des autobus en direction de Saïda.

J'avais 9 ans, la dernière fois.

Ces quelques années d'insouciance, dans un climat de guerre, ces quelques années de mon enfance palpitent toujours et encore en moi : ce trajet les ra-

«Découvertes de mes origines»

De Samuel Tartas-Cerna

« Je me présente tout d'abord. Je m'appelle Samuel Tartas Cerna, je suis fils de saidéenne (Martine Cerna), petit-fils de saidéen (Coco Cerna).

Me voila donc parti, « garde du corps de ma mère », pour son pays et sa ville natale (Saïda en Algérie) ... découvrir l'endroit où elle a vécu une partie de son enfance.

J'allais ainsi découvrir mes origines !!

L'arrivée à Oran : une grande émotion se lit sur tous les visages : l'aventure commence à cet instant, il va falloir « assurer ».



Martine (au centre) et son fils Samuel, en compagnie de Aïcha Afane, la directrice de l'Agence d'Oran



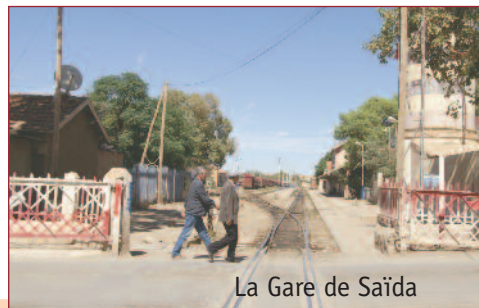
Le convoi des cinq minibus d'Oran à Saïda

vive soudain...

Brutalement, l'idée des retrouvailles m'inquiète. Comment vont-ils nous accueillir ?

Très vite je suis rassurée. Ça y est, nous y sommes : la gare, l'hôtel, les gens.

" Ils sont venus, ils sont tous là! " »



La Gare de Saïda

L'arrivée a Saïda est encore plus forte pour moi : c'est dans ce village chaleureux que je sens la présence de mon idole, mon grand père.

C'est dans cet état d'émotion intense, de vertige que j'ai vécu ce court séjour à Saïda.

Rien ne vaut tous ces merveilleux moments passés en famille, avec les saidéens. Les discussions dans le hall d'entrée de l'hôtel Mordjane sans tabou seront inoubliables.

Je ne regrette pas d'avoir fait partie de ce groupe sympathique. Merci pour ce privilège, merci pour tout.

Vive les Saidéens !! »



Arrivée à Saïda

Retour aux sources...

«Parcours de mémoire sur les traces d'une enfance en Algérie»

Du Martine Cerna-Tartas, fille de Coco Cerna

“ Les premiers mots qui parviennent jusqu'à moi: "Bonjour mon frère". Accueil à l'hôtel, accueil à la mairie, rencontres, invitations, retrouvailles, consultations des registres d'état-civil, visites aux cimetières, aux écoles, pique-nique au "Vieux Saïda", ballades, retour dans nos maisons natales... "Souvenir, souvenir !”

Court séjour à Oran, marqué par la célébration à "Notre Dame de Santa-Cruz». Mon souhait d'évoquer, parmi tant d'autres, un être cher disparu..., a été exaucé..., je suis comblée! ...

Le ciel d'Oran, la baie d'Oran ravissent mon cœur!
Quelle BELLE ALGERIE!

A l'issue de ce voyage, ma naissance s'impose à moi comme une réalité. J'ai toujours considéré comme une chance, un bonheur, d'être venue au monde dans ce pays-là. Ma culture est imprégnée de son soleil. Comment ai-je pu attendre si longtemps avant d'y retourner ?

J'ai tourné la page sans la déchirer, mon livre demeure ouvert.

Je sais aujourd'hui que je reviendrai encore et encore ! ”



Tous réunis autour de Monseigneur Georges (au centre (croix blanche)) après la messe dans la Basilique

Retour aux sources...

«Merci à tous...»

De Régine Santelli-Guirao (petite-fille de Mme Huertas, d'Aïn-El-Hadjar)

« Merci à Tous, aux organisateurs, aux Oranais Aïcha et Naïmi, aux accompagnateurs, à M. Abdelli grâce à qui j'ai pu entrer dans la maison de mon enfance à Aïn-El-Hadjar.

Ce furent cinq jours de pur bonheur. Chacun a pu revoir sa maison telle qu'il l'avait laissée ou, le plus souvent, transformée... ! Le téléphone arabe ayant fonctionné, des anciens sont venus à notre rencontre. A Aïn-El-Hadjar, depuis la Mairie jusqu'à la gare en passant par notre école, tout est à peu près comme avant notre départ.



A tous ceux qui n'ont pas pu venir cette fois ci, je conseille de faire le voyage, s'il y a une prochaine fois ! C'est une belle aventure . Avec toute mon amitié à tous les saïdéens. »



«Découvertes de vos origines»

De Guy Lemessier
(Appelé du Contingent)

« Je suis entré en relation avec votre amicale par l'intermédiaire d'un ami du 8^e RIM, qui m'avait remis un exemplaire de l'Echo de Saïda.

Ayant appris le projet de voyage à Saïda, je me suis immédiatement inscrit, ce qui m'a permis de découvrir la chaleur et l'hospitalité des Pieds Noirs que je ne connaissais pas, puisque cantonné à Balloul et ensuite Hadjar... Ce qui m'a le plus surpris, c'est l'arrivée en masse des Algériens de Saïda et des alentours pour retrouver et embrasser leurs anciens voisins ou camarades d'école.

Un hommage particulier à Bouziane qui s'est démené pour nous mettre en relation et me fournir des adresses.

Mon seul regret est de n'avoir pas revu Balloul, mais j'y retournerai !

J'ai accompagné Loulou aux Maîlifs, à Bou-Rached sur sa ferme, ainsi qu'à la ferme Blanche. Mais le moment où il m'a le plus inquiété, c'est... à l'aéroport de Toulouse où sa valise lui est passée au moins 10 fois sous le nez, alors qu'il était branché sur une autre couleur !...

Je pense que l'émotion y était pour beaucoup !
Avec toutes mes amitiés. »



Retour aux sources...

«Amour éternel du bled»

De H... de Saïda

« Monsieur le Président de l'Amicale des Saïdéens,

A tous les Saïdéens de l'Amicale,

Chers amis,

«La ville de Saïda s'est vidée après votre départ comme elle s'était vidée un 5 Juillet 1962....

J'avais déjà une belle image de vous que je qualifie de pieds noirs avec hésitation car le titre de saïdéens est resté collé à nos mémoires et à votre âme à tout jamais. Et ceci, grâce à mon père qui ne cesse de me parler de la belle époque où vivaient arabes,

français de souche, espagnols et juifs, côte à côte, dans le respect mutuel et l'harmonie générale. Vous étiez comme des êtres imaginaires que je croyais inspirés de la nostalgie malade de mon père jusqu'au beau jour de ce 15 septembre 2006 où vous êtes retournés à Saïda pour la ressusciter et nous plonger comme dans un voyage à travers le temps. C'est à ce moment là que j'ai eu la preuve et la concrétisation de votre bon cœur et de votre amour éternel du bled...

Enfin, passez un bonjour saïdéen très chaud à tous les saïdéens, et sachez, amis de Saïda, que vous êtes toujours les bienvenus chez vous.

Fraternellement .»



Retour à Saïda devant l'hôtel El Mordjane

«Voyage à Saïda»

D'Alain Crach (34000 Montpellier)

« Depuis mon départ de l'Algérie, l'idée de "retour" me trottait continuellement dans la tête.

Seul un évènement imprévu et grave m'aurait empêché de revoir le pays.

Je ne devais pas être assez « mûr » pour participer aux voyages organisés en 1981 et 1988. Le troisième fut le bon

Les six jours passés à Saïda et Oran m'ont paru : D'une part, très longs tellement nous avons vécu des moments forts, intenses et beaux ensemble,

D'autre part, courts tant il y avait de choses à voir. L'accueil fut excellent mais de cela je ne doutais pas. Les retrouvailles avec les connaissances et voisins d'antan ont été chaleureuses. Mais plus que les

personnes, ce sont les lieux qui m'ont ému profondément...

Tout était là devant moi, presque comme avant. Car il faut savoir que rares sont les endroits qui ont changé malgré notre longue absence et... c'est tant mieux car quelle déception si nous avions été dans l'impossibilité de reconnaître les lieux où nous avons grandi.

Il me semble que je suis plus serein, apaisé depuis ce voyage.

Cela m'a fait un bien énorme.

Je sais d'ores et déjà que j'y retournerai...»



Alain Crach

Retour aux sources...

«Impressions d'Algérie et de Saïda»

De David Sebbagh (06160 Juan les Pins)



« Quel bonheur de traverser l'Algérie intérieure ! Mon cœur se serre à l'approche de la cité bien-aimée.

Que vais-je découvrir ?

C'est une immense ville que je ne reconnais pas... Ta métamorphose, Dieu soit loué, ne t'a pas transformée au point d'oublier tes enfants...

Dès le premier accueil, dès le premier contact, la

retrouve miraculeusement la cordo-
nne-
rie de mon père que ses amis mu-
sulmans
appelaient affectueusement "Moussa" du
nom du prophète commun Moïse.
Je parcours ces rues en remer-
ciant le ciel et me revois courir,
pieds nus, comme mes petits
compagnons musulmans.

Le retour sur Saïda va nous replonger dans la
joyeuse ambiance de fête...

Et chaque rencontre devient l'occasion d'un
geste mêlé de générosité...

"Revenez ! Revenez" ! Cette prière si sou-
vent répétée va longtemps retentir à l'heure du
départ qui viendra toujours trop vite... »



Saïda 2006

moindre appréhension s'envole. A sa place, visages
amis illuminés de sourires, mots du cœur de bienve-
nue. « Vous êtes chez vous » nous dit on avec ce
naturel qui caractérise les gens de « chez nous ».

• Les cimetières, qu'êtes-vous devenus ?

N'avez-vous pas trop souffert ?

Eh bien, non, la terre de nos chers disparus a été
sauvegardée : nos morts nous attendaient, paisibles,
patients : ils savaient que nous reviendrions un
jour...

• « Le vieux Saïda »

La forêt de notre enfance, de notre jeunesse, nous
a tendu ses bras....

Nous retrouvons ces parfums de jadis. C'est un
enchantement.

La source fraîche coule à nos pieds, les rochers
rouges évoquent nos escalades intrépides....

Notre émotion va encore croître avec le déroule-
ment d'une petite cérémonie
impressionnante par sa simplicité et sa signifi-
cation...

• Aïn-El-Hadjar ou le bonheur du village re- trouvé.

Cette petite cité, chère à mon cœur, comme sa
grande sœur Saïda, semble ne pas avoir changé : je



Les rochers rouges de Saïda

Retour aux sources...

«les Saïdéens en pèlerinage»

De Jean Raynaud (Colonel honoraire)

« Mon nom ne vous rappellera rien; voici ce qui m'amène : Ayant lu un article sur les Saïdéens en pèlerinage en Algérie dans lequel votre nom était mentionné, j'ai consulté le Minitel, qui m'a donné votre adresse à Toulouse.

Ayant effectué une partie de mon Service National en Algérie, mon Régiment le 454ème GAAL, après une longue période près de Tiaret (à Prévost-Paradol), a été muté dans le sous-secteur de Saïda. Si le PC était à Aïn Balloul, j'étais avec la 1ère Batterie à Tircine, à partir de février 1958 jusqu'à la fin de mon temps. Nous étions de toutes les opérations de tout le sous-secteur, depuis Nazereq Flinois à presque El Aricha et de Frenda à Berthelot.

Je venais à Saïda assez souvent et je connaissais pas mal de monde notamment les propriétaires de fermes de mon coin, car nous défendions leurs travaux ; M. Ruillat, les frères Escudié, les Montoya, Mme Traverse, dont le mari avait été tué avant notre arrivée, Mme Martinez, dont nous occupions la ferme à Tircine etc...

Il est certain que notre cœur est, en partie, resté là bas et, si votre Amicale a un règlement qui le permet, je souhaiterais m'y joindre.



L'article de « La Dépêche » auquel je fais référence m'a rajeuni un peu et de bons vieux souvenirs ont ressurgi (on ne conserve que les bons) et mes relations avec ceux que certains quali-

fiaient de « colons » ne sont pas oubliées.

Voilà ce qui m'amène. Si vous n'étiez pas celui qui est mentionné dans l'article de presse, je vous demanderais de me retourner cette lettre. Merci !

Croyez, cher Monsieur, à tous mes bons souvenirs de là-bas.

Sentiments sincères. »

De la Rédaction : Le Sous-Lieutenant (en 1958) Jean Raynaud, aujourd'hui colonel honoraire, a frappé à la bonne porte. Et c'est avec grand plaisir que nous l'accueillerons au sein de l'Amicale où il viendra rejoindre ses nombreux compagnons d'armes métropolitains venus à Saïda nous défendre.

Merci Arthur»

Grâce à tes très belles photos, les Saïdéens du voyage, comme ceux qui n'ont pu venir, pourront revivre ces instants privilégiés ; revoir ou découvrir tous ces lieux mythiques.

Durant ce voyage, tu as sacrifié la majeure partie de ton temps à photographier tous azimuts, disponible

pour tous. Tous les Saïdéens t'en sont reconnaissants. Merci, frère !

Merci aux photographes et aux «caméscopeurs»»

Un grand merci, aussi, à tous ceux qui, comme Arthur, ont photographié partout. Le ciel aidant (ce bleu intense !), les photos sont superbes. Merci à ceux qui nous en ont déjà envoyées sur papier ou sur CD-R, et à ceux qui vont... le faire.

Pour ceux qui ont filmé (caméscope) et qui veu-

lent bien confier leurs films à l'Amicale pour en faire un super reportage, si les moyens de l'Amicale nous le permettent (pour cela, merci aux retardataires 2006 de se mettre à jour de leurs cotisations !).

Nous vous remercions de vous faire connaître (par lettre : Amicale des Saïdéens - 13 rue des Acaacias- 31650 Saint-Orens ; par téléphone : 05 61 39 83 00 ou 05 61 62 65 81 ; ou encore par email : amicale.saida@wanadoo.fr). Nous vous dirons sur quels supports transférer vos cassettes (si vous ne souhaitez pas vous défaire des originaux), les frais occasionnés pour cela vous étant remboursés par l'Amicale.

A tous, merci d'y penser sans attendre.

Au nom de tout le groupe, je remercie Loulou pour sa disponibilité, son écoute, mais surtout pour tout ce travail discret, ô combien efficace qu'il a réalisé en amont avec l'aide de Paulo ; travail qui a permis à ce voyage d'être agréable, convivial et serein. Merci «M. le Président».

Marie-Claire.

Les Saïdéens ont la parole

 De **Edgar Scotti** (31000 Toulouse)

“ Monsieur le Président,

C'est avec beaucoup de plaisir que je reçois votre Echo de Saïda, de plus en plus beau et toujours aussi chaleureux.

Je vous prie de bien vouloir être mon interprète auprès de Monsieur **Alex Nicolas** pour la promotion au grade d'officier de la légion d'honneur.

Bien que ne connaissant pas Monsieur **Alex Nicolas**, je me permets de lui faire tous mes compliments pour la généreuse pensée envers les Saïdéens morts au combat.

J'ai noté son émouvante intention envers les amis de l'école Jules Ferry, **Castells, Moner, Trolard** et pour mon camarade **Robert Fora**, rencontré à Maison Carrée, un dimanche de janvier 1943, alors qu'il montait en Tunisie d'où il n'est jamais revenu.

Ce sont de tels sentiments qui scellent une mémoire et une indéfectible intelligence collective capable de résister à tous les vents de l'histoire et cela 63 ans après.

Avec mes compliments à tous.”

«La place du Tertre : mystère Saïdéen... ???»

“ Chers Saïdéens, Bonjour

Depuis pas mal d'années je ne savais comment vous faire parvenir quelques photos de votre ville et surtout le faire avec **un peu de mystère**. Je pense avoir trouvé la solution.

Tout d'abord, recevez les deux photos ci-jointes que j'ai faites en 1961/62, à six mois d'intervalle et dont je suis un peu fier ; elles ont été prises, et cela est **mon deuxième mystère, de la place du Tertre ? au camp des chasseurs**.

Si quelques uns parmi vous, lecteurs de cet Echo de Saïda, connaissent cette place, ils trouveront mon identité ; sinon, dans un prochain envoi, me découvrirai-je un peu plus jusqu'à me présenter.

Dans l'attente de vous faire chercher, je vous salue et vous embrasse tous et toutes.

Un Saïdéen de cœur.

A bientôt. »

A la rédaction de l'Echo de Saïda, aucun d'entre nous n'a pu percer ce mystère. Si vous l'avez trouvé, manifestez-vous auprès de l'Amicale et nous publierons votre ou vos réponse(s) sur le prochain journal.

A vos méninges !

 De **Jean-Pierre Georget** à La Bazoge (72650).
Ancien du 12^e R.A.

“Chers amis Saïdéens,

Merci de m'envoyer régulièrement votre beau Bulletin, toujours intéressant à lire, toujours bien documenté et bien illustré.

La piscine... Comment ne pas être ému devant ces photos... nous allions le dimanche, quand il n'y avait pas d'opérations dans le Secteur de Saïda.

Il y avait même des bals en soirée, c'est dire si la pacification était un fait acquis.

C'était en 1959... c'était hier, et je n'ai rien oublié.

Bien entendu, je souhaite un beau et bon voyage à ceux qui vont retourner voir Saïda. Je sais que mon ami **Guy Lemessier** s'est inscrit, ainsi que des anciens du 8^oRIM. J'ai peur qu'ils soient déçus, car nous avons gardé en mémoire ce que nos yeux de 20 ans ont vu.....mais, aujourd'hui, qu'ont-ils fait de notre Saïda ?

Je vous espère en bonne santé....tous.

Je vous prie de croire, chers amis, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Cordialement. “



Retrouvailles 8^e RIM

20^e Retrouvailles des anciens du 8^e RIM

2 septembre 2006 : c'était notre 20^e Rassemblement de notre cher Régiment : le 8^e R.I.M. à Chantonay (85).

20 ans déjà. Des camarades sont tombés là-bas d'autres nous ont quittés depuis. Certains, pour des raisons familiales ou pour raison de santé n'ont pu se déplacer.

Merci aux camarades qui ont majoré leur participation et aux excusés qui ont fait un don pour compenser leur absence.

Nous regrettons le décès de Marcel Herbreteau (accident de chasse) l'un des pionniers de nos retrouvailles – toujours fidèle et dévoué – comme l'avait été Jojo Pelloquin. Le départ prématuré de Marcel, comme celui de Jojo, est une grosse perte pour nous.

Nous étions plus de 110, épouses comprises.

C'est bien. Le temps a été clément, un peu frisquet par moments.

L'accueil a eu lieu à 12 h 15. Bienvenue à tous.

Les camarades décédés depuis le 3 Septembre 2005 sont : **Claude Dagoreau** (4^e) et son épouse. **Auguste Relandeau** (4^e); **Henri Travert** (2^e) et son épouse; **Ceran Dupuis** (2^e); **Marcel Herbreteau** (2^e).

Après la sonnerie aux Morts et la minute de silence, la Marseillaise retentissait en l'honneur de nos disparus, soit "là-bas" ou depuis leur démobilisation.

Arthur Smet a pris de nombreuses photos souvenirs, entouré de quelques amateurs.

Le repas prévu s'est déroulé très normalement et très apprécié. Une flûte de pétillant était offerte pour cet anniversaire. Le repas était animé grâce à **Louis Charbonneau** (comme nous ancien d'A.F.N.) et son épouse Geneviève. Chanteuses, chanteurs, conteurs se sont relayés pour nous satisfaire.

Organisation : **Eugène Gonord** (2^e); **Gaby Mallet** (CCS); **Michel Calandreau** (3^e); **Arthur Smet** (2^e + Cobra); **Eugène Pasquier** (5^e); **Michel Boury** (2^e).

Frappe et photocopies des Courriers : **Claude Mollet** (7^e + Cobra)

Sono : **Louis Charbonneau** (A.F.N.) et **Geneviève**.

Cuisto : **Grenet Jean-Louis**

Merci à toute l'équipe de Chantonay pour son dévouement. Elle perpétue le travail élaboré par notre regretté Marcel (son neveu Michel va sans doute prendre le relais).

Merci à tous ceux qui sont venus.

A l'an prochain en principe le Samedi 1er Septembre 2007.

Le délégué aux écritures: Michel Boury

Renseignements

• **Eugène Gonord**. La Verdure. 85500 Les Herbiers. Tel 02.51.91.09.24



Auguste Charpentier, Edmond Breulier, Josette et Claude Mollet



• **Michel Boury**. 36, Rue du Moulin Rouge. 85000 La Roche sur Yon. Tel 02.51.05.02.08

Annick Boury, Josette et Claude Mollet, et des anciens



Famille Lhuiller Raymond, Gaborit Pierre et Louissette



Souvenirs de là-bas

«Notre Théâtre» D'Alice Ronceau-Polydore

Mes Souvenirs - Pour l'amicale des Saïdiens

Le calendrier 2005 m'a rempli de joie à la vue du Théâtre de Saïda, ouvrage majestueux, dans lequel, enfant, j'ai joué, dansé, puis j'y ai travaillé de 1960 à 1962, lorsqu'il a été désaffecté et occupé par l'administration préfectorale.

J'avais entendu dire par ma mère qui aimait beaucoup danser que du temps de sa jeunesse, outre les spectacles et les concerts, de grands bals y étaient donnés.

L'entrée du théâtre se composait de trois grandes portes-cochères à double vantaux en bois plein. Elles s'ouvraient

... sur un hall d'entrée devenu le bureau de quatre huissiers et chaouchs en tenue bleu-marine ou beige suivant la saison. L'appariteur en chef, lors des cérémonies portait à son cou avec une certaine fierté, une épaisse et longue chaîne argentée au bout de laquelle pendait une médaille du même métal, ronde d'environ sept à huit, centimètres de diamètre, gravée du nom et du sceau de la République. C'était le signe distinctif de sa charge.

De part et d'autre du hall, une arcade laissait place à une galerie en forme de L, le long des murs porteurs. A l'intérieur, la galerie était bordée d'immenses et imposants poteaux cylindriques distants de quelques mètres les uns des autres. Ces colonnes d'origine soutenaient la terrasse tout au dessus. Au passage elles avaient délimité auparavant les loges et les balcons servant aux spectateurs et en partie détruits par le réaménagement de l'édifice en une Préfecture.

Dans le hall, face à la porte centrale, une baie vitrée s'ouvrait sur une grande salle très haute. L'amphithéâtre d'avant avait été réaménagé en salle de conférences.



Alice Ronceau en décembre 1962

L'auditorium, les coulisses, l'orchestre, le plancher avec son box de souffleurs dont la drôle de capuche faite en lattes de bois se relevait comme la capote d'un landeau de bébé, les passerelles, le gril d'où descendaient de longs

rideaux de velours or, tout avait été supprimé.

Disparue cette scène d'autrefois, où, enfant, je me souviens avoir si souvent répété et joué des scénettes, danses et interprétations données à la fin des saisons scolaires par les différents établissements regroupés pour faire la fête.



Mme Polydore née Alice Ronceau en septembre 2006

Au dessus les balconnets, les loges, les encorbellements sculptés, décorés d'angelots, d'arabesques, de volutes de fleurs et de feuilles avaient été démolis, remplacés à droite et à gauche par ces murs rectilignes entre chaque colonne. Ils formaient sur les deux côtés en vis-à-vis, les parements des couloirs de circulation, le long des bureaux qui occupaient l'étage, sur le pourtour du bâtiment, à la place des anciennes galeries transformées d'un premier niveau. Seul l'important balcon mezzanine festonné au dessus du hall d'entrée subsistait, juste devant les bureaux du Préfet et de son équipe du Cabinet.

Il surplombait en partie la salle de réunion du bas. Une paroi de vitres avait été dressée, reliant le rebord du balcon au plafond. Ainsi l'on apercevait tout ce qui se passait en bas.

A chaque angle interne du mur de façade, depuis le rez-de-chaussée, l'escalier d'honneur à double révolutions, tout en pierre conduisait à l'étage.

Autant que je me souviens le premier et unique étage, vu de face depuis l'extérieur de la droite vers la gauche était devenu le bureau du préfet suivi de celui de son directeur de cabinet le jeune énarque Monsieur Landouzy. Dans le prolongement venaient les locaux affectés aux employés de l'administration centrale directement sous les ordres du chef de cabinet.

L'une des collaboratrices, attachée de Préfecture, Saïdéene, Mlle Millet Emilienne chantait à la chorale dirigée par Melle Johner pendant la messe dominicale.

Il y avait aussi, ce me semble, un jeune licencié en droit M. Dorion, parmi d'autres employés.

Suite en page 14

Souvenirs de là-bas

«Notre Théâtre»

D'Alice Ronceau-Polydore

suite de la page 13

Ces bureaux étaient reliés entièrement par des portes capitonnées. Directement on pouvait y accéder par une entrée depuis le balcon-mezzanine.

L'aile de gauche abritait la famille Paterna, logement de fonction mis à disposition par le maire de Saïda à l'un des ses cadres. Délocalisé, ce logement était devenu le siège du service des renseignements généraux.

Les pièces juxtaposées se terminaient par celle occupée par le directeur de la deuxième Division. Ces lieux d'accès interdits et secrets étaient réservés aux seuls Préfet et ses adjoints directs.

Dans l'aile de droite, précédant le bureau du Préfet, se situait celui du Secrétaire Général.

A l'époque de mon bref passage en ces lieux, le secrétaire général dont ma mémoire n'a pas retenu le nom, était un homme d'une quarantaine d'années, de belle prestance, à la peau hâlée par le soleil. Il avait de faux airs d'un acteur de cinéma en vogue David Niven. Je suis persuadée que bon nombre de la gente féminine rêvait de lui en secret.

Après il y avait divers bureaux en enfilade qui constituaient le service du personnel dirigé par Mme Benhamou, saïdéenne, aux cheveux crantés, presque blancs. Elle faisait faire par son coiffeur Harry, des rinçages qui donnaient à sa coiffure des reflets bleutés. Dans l'un des locaux du personnel, celui des secrétaires se trouvait Gisèle Marin, employée studieuse, toujours souriante, menuë, elle avait un visage de poupée aurolé de boucles blondes. Assise à sa table de travail on n'aurait jamais soupçonné que pendant son enfance, les suites d'un accident lui laisseraient une jambe atrophiée. Dans la salle de dactylographie ma mémoire défaillante n'a pu retenir les noms de toutes les jeunes femmes qui tapaient sur le clavier de leur machine à écrire. Parmi elles étaient Mme Labeta une algéroise. Il y avait aussi Francine Alcaraz une de mes copines depuis l'école. La lycéenne s'était transformée en une jeune fille soignée. Une des jolies filles de mon pays.

Dans la pièce suivante, affectée à la gestion du matériel, je me remémore l'un des deux frères Milloux qui travaillaient dans des services différents de la Préfecture.

Jean-Paul Milloux, vieux garçon endurci, à la santé

fragile, était resté célibataire en partie, je crois à cause de sa timidité excessive. A la moindre parole féminine, son visage rehaussé de fines lunettes carrées, prenait de tons cramoisis.

Nous avions au fil des mois développé une sincère amitié remplie de respect mutuel. Rougissant un peu moins, il prit l'habitude de venir, de temps en temps me porter stencils et autres documents à composer ou bien

les journaux officiels à repartir aux quatre attachés principaux, chefs des unités de la 1^{re} division à laquelle j'étais affectée.

Il profitait pour faire un brin de causette. Très érudit l'on pouvait parler de mille sujets il les connaissait tous parfaitement. Mon bureau, le dernier de la file, était séparé du sien par celui du Directeur, Chef de la première division, dont je dépendais directement.

Après la galerie se terminait par la salle des toilettes, lavabo de l'aile droite de l'étage.

Mon travail consistait à recevoir une masse importante de courrier à destination de ma division d'appartenance, généralement précisée sur les enveloppes recueillies, le matin à la poste par l'un des huissiers. Après un tri sommaire au secrétariat général, le chaouch affecté à notre division, toujours le même, venait déposer le courrier sur mon bureau. Chaque lettre, une fois ouverte était estampillée, datée, consignée sur un épais registre avec l'analyse sommaire de son objet, puis répartie dans des chemises cartonnées correspondantes à chaque unité de service, mis en attente dans des casiers, en vue de sa distribution finale en début d'après-midi, sauf cas très urgent.

Le photocopieur n'existait pas encore. Les après-midi je reproduisais les stencils que les dactylos du secrétariat général me faisaient parvenir. A l'aide d'une grosse ronéo typeuse à tambour dans lequel j'insérais l'encre semi-liquide qui parfois tâchait les mains, j'imprimais de grandes quantités d'exemplaires de lettres, circulaires, cent, deux cents, parfois toute une rame de papier, voire deux. Je distribuais et recueillais les JORF (Journal Officiel de la République Française). A leur retour, je les enliassais par ordre de date et les archivais sous bordereaux dans des cartons, dans des armoires métalliques disposées le long d'un mur.

Parfois mon chef me demandait de prêter main-forte au service de la comptabilité, submergé de travaux pendant les périodes de mandatement, et ce, afin de collationner de gros états dactylographiés.

Suite Bulletin N° 98



Le Théâtre devenu siège de la Préfecture en 1959/60

Souvenirs de là-bas

«Les Caricos pas morts !»

De Robert Ferraud à 09800 Galey

“Oui ! Ils roulent encore et toujours en 2006 et surtout pendant les vacances du mois d’Août dans mon petit village de l’Ariège.

Depuis l’été 1950, j’ai importé (ou exporté ??) l’idée et la réalisation de mon premier carico métropolitain.

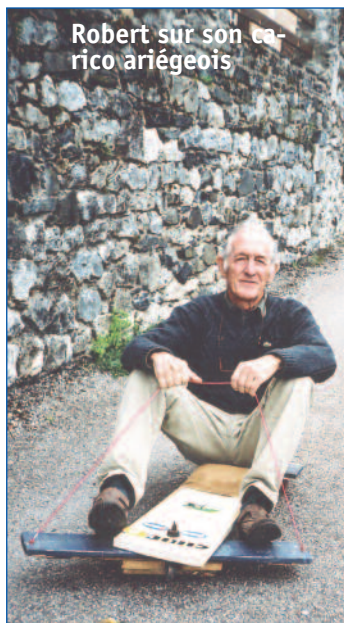
Chaque année, maintenant, dans la rue principale et fortement pentue du village des générations d’enfants se succèdent et continuent à faire le bruit infernal de nos caricos saïdéens.

Cela malgré les protestations courroucées des retraités et estivants venus goûter au calme des montagnes.

Et comme là-bas, un gamin est posté au bas de la descente... Pour faire « la fesse » en cas de voitures ou... de gendarmes.

Et bien sûr, comme avec les copains de la rue Delbecque des courses de vitesses s’organisent, avec des pantalons troués, des plaies quotidiennes et des parents furieux.

Et, malgré mes 70 ans il m’arrive d’embarquer sur un



Robert sur son carico ariégeois



Les petits-enfants de Robert

carico avec moins de souplesse et de témérité que les jeunes pilotes d’ici.

Alors le souvenir de mes copains (**José Soler, Georgeot**

Pardon, Robert Martinez, Guy Gouchet, Pierrot Sérié et combien d’autres) me ramène dans ce pays perdu plein de lumière, de chaleur, de couleurs et d’insouciance, qui était le mien.

Et qui n’est plus qu’un lointain souvenir enfoui mais combien vivant dans mon cœur !”

«Aïn-El-Hadjar :

1^{er} janvier 1960»

De Vincent Montoya à Montréjeau (31210)

De Gauche à droite : François Birbacher, Marc Ramos, Robert Montoya, Vincent Montoya



«Promenade équestre autour d’Aïn-El-Hadjar»

De Claude Canalès à Castelnauvay (31).

De Gauche à droite : Emilie Canalès, Gaby Montoya et Simone Germon épouse Villars



Souvenirs de là-bas

«Ecole Maternelle 1937»

D'Alexandre Torregrossa

De gauche à droite : Claude Clerc, x,
Jean Cazorla, x, Alexandre et Palmyre
Torregrossa, Fredou Ropero



«Cours Moyen 2^e année 1949-1950»

*Du Colonel et Mme Gérard
Bourliout*

“Abonnés à votre journal, nous adressont une photo de la
classe de CM2 1949/1950 de l'Ecole du Square Flinois à Saïda
dont Mlle Denis était la directrice. Mme Bourliout, institutrice ne
figure pas sur le cliché, mais enseignait dans cette classe.

Quelques personnes peut-être se reconnaîtront.
Quant à moi, j'étais Lieutenant au 1er Bataillon du 1er REI.

Avec leur fidèle souvenir, leurs sentiments les meilleurs.”



«Ecole Boudia 1951»

D'Arlette Marin-Torregrossa

“Prière à Zumba”

De gauche à droite : Arlette Torregrossa
épouse Marin, Sylviane Rostoll, x, x, Zumba, x,
Arlette Juanico, x, Zoubida, Jeanine Ropero.
Debout au centre : Guttirez
A genoux Christiane Ricco, Marie Segura



33^e congrès du cercle algérianiste

■ Toulouse : 20-21-22 octobre 2006

1^{er} Forum algérianiste du livre

Plus de 120 auteurs d'ouvrages portant sur l'histoire, la mémoire ou la culture des Français d'Algérie (liste au verso) participeront pour la première fois au Forum algérianiste du livre ouvert au public le plus large, y rencontreront leurs lecteurs et dédicaceront leurs œuvres.

Parallèlement à ces rencontres, des tables rondes, des projections et des expositions seront proposées aux participants. Entrée gratuite.

✓ vendredi 20 octobre

18h-20h : Réunion publique d'information (réservée aux adhérents et à leurs amis) **salle Barcelone- 22 allée de Barcelone, 31000 Toulouse**

Cette réunion, animée par **Thierry Rolando, président national du Cercle algérianiste**, permettra aux participants de faire le point sur :

- le bilan de l'activité du Cercle algérianiste en 2005
- les actions et les projets à venir
- les grandes questions d'actualité

(abrogation de l'article 4 de la loi sur les rapatriés, projet de traité d'amitié franco-algérien, Mémorial des Disparus de Perpignan). **Un débat avec l'auditoire clôturera cette réunion**

20h30 : DINER LIBRE

✓ samedi 21 octobre (matin)

8h15 : Accueil des participants.

9h30 : Ouverture du 33^{ème} congrès national et du 1^{er} Forum algérianiste du livre par Thierry Rolando, président national du Cercle algérianiste et Jacques Decroux, président du Cercle algérianiste de Toulouse

9h45 : Projection du film: "Les algérianistes" réalisé par le Cercle algérianiste des Pyrénées-Orientales

10h00 : L'émergence de la communauté des Français d'Algérie a-t-elle donné naissance à une

1er Forum algérianiste du livre

33^{ème} congrès du Cercle algérianiste

Toulouse 21-22 octobre 2006

Palais des Congrès Pierre Baudis

Association culturelle des Français d'Afrique du nord



Bacconnier

14h30 : Inauguration officielle du Forum du Livre, suivie de celle du salon des exposants.

14h45 : Hommage à Just Fontaine

qui nous fera l'amitié de sa présence. Interview Julien Simon

Toulousain d'adoption, Pied-Noir du Maroc, Just Fontaine est l'un des plus grands footballeurs de tous temps, il est l'auteur de "Just 13" (Editions Elytis - 2006).

15h00 : Dans sa relation avec l'Algérie, la France est-elle condamnée à une repentance unilatérale ?

Table ronde animée par Thierry Rolando avec la participation de : Jacques Heers, Jean-François Mattéi, Général Maurice Schmitt, Mohand Hamoumou.



Suite en page 18

33^e congrès du cercle algérieniste

■ **Toulouse : 20-21-22 octobre 2006**

suite de la page 17

✓ **samedi 21 (après-midi et soirée)**

16h00 : Proclamation du Prix littéraire algérieniste "Jean Pomier" 2006 par Hubert Groud, président du jury



Jean Pomier

16h20 : Interventions de :

- Thierry Rolando, président national du Cercle algérieniste
- Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse
- Emmanuel Charron, président de la Mission interministérielle aux Rapatriés

16h45 : Projection des films: "Mon Alger" de Jean Belanger et Jean Pomier suivi de "Oran" (Ofalac - années 1950)



17h20 : Rencontres libres avec les écrivains et exposants

20h30 : Dîner du congrès dans la salle Caravelle, centre de Congrès Pierre Baudis – Toulouse

✓ **dimanche 22 octobre**

9h00 : Ouverture du Forum du livre et des expositions

9h30 : Proclamation du Prix universitaire algérieniste 2006 par Thierry Rolando et Michèle Soler

10h00 : L'après 1962 a-t-il provoqué l'écllosion d'une littérature d'exil au sein de la communauté pied-noire ?

Table ronde avec :

- Jeanine de la Hogue, auteur de "Mémoire d'absence" (Editions Wolf Albes Atlantis)
- Pierre Dimech, auteur de "Pieds-Noirs et cous rouges" (Editions de Paris)
- Evelyne Joyaux, auteur de "Puisque l'ombre demeure" (auto-édition)
- Henri Martinez, auteur de "Dernières nouvelles de l'enfer" (Editions Robert Laffont)

11h00 : Intervention exceptionnelle de Boualem Sansal, écrivain, auteur du "Serment des Barbares", de "Harraga" et de "Poste restante : Alger – Lettres de colère et d'espoir à mes compatriotes" (Ed. Gallimard, 2006)



12h30 : Déjeuner libre



14h15 : Rencontres libres avec les écrivains et exposants

17h00 : Clôture du 1^{er} Forum algérieniste du livre.

COTISATIONS

Réglez vos cotisations dès maintenant, vous nous éviterez un Rappel en fin d'année. Encore une fois merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

Chèque Euros à l'ordre de :
"Amicale des Saïdéens"
13 rue des Acacias
31650 Saint-Orens
Cotisation de base : 20 Euros
Cotisation de soutien : à volonté

Carnet de l' Amicale

Noces d'Or :

• Le 16 septembre 2006, Hervé Villars et Simone Germon, d'Aïn-El-Hadjar, ont fêté leurs Noces d'Or, entourés de leurs enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, de leur nombreuse famille et de leurs amis. 17 rue Pasteur 31780 Castelnau.

L'Amicale adresse ses plus vives félicitations et vœux de bonheur à Hervé et Simone pour leurs Noces d'Or, en attendant celles de diamant.

Photo ci-contre : Simone et Hervé à la table d'honneur, entourés de leurs doubles « beaufs »,



Jacqueline Ermosilla-Villars et Paulo, notre secrétaire-trésorier.



• Cinquante plus tard, le 21 juillet 2006, à Alicante, en Espagne Héléne et Robert Jauffret (fils de Paul) ont fêté leurs Noces d'Or, entourés d'un petit-fils, de leurs amis parisiens, belges et français du Maroc.

L'Amicale adresse ses plus vives félicitations et vœux de bonheur à Héléne et Robert.



Noces de diamant

• C'est l'aboutissement d'une longue vie en couple que nos amis Roger et Nénette Pauloin ont tenu à fêter en présence de leur famille proche et d'un groupe d'amis saïdéens de la région.

C'est donc avec grand plaisir que ces derniers sont venus de Nice, Marseille, Aubignan, Saint Aigulf, La Ciotat, Sanary et Six Fours pour aider Nénette et Roger à surmonter le cap des soixante années de mariage et leur souhaiter encore de longues années de bonheur. D'autres proches amis saïdéens, eux aussi invités, ayant dû s'excuser pour diverses raisons, ont aussi participé à distance à cet hommage rendu aux époux.

La soirée du samedi 2 septembre 2006 a été l'occasion de partager avec eux, outre le savoureux buffet accompagné d'un original apéritif et de pâtisseries arrosées de champagne, de grands moments de chaleureuse amitié dans la joie et la bonne humeur en



évoquant les souvenirs qui nous rattachent à ce couple emblématique de notre chère ville de «notre» Algérie.

Colette et Lucien Knapp

L'Amicale adresse ses plus vives félicitations et vœux de bonheur à Nénette et Roger.

Naissances :

Ils sont arrivés

• Mme **Soler Carmen** pour la deuxième fois trisaïeule, fait part de la naissance à Montpellier de **MATHEO** né le 30 Juin 2006, fils de Virginie et Philippe Savary, petit fils de Mme Veuve Savary Louis et arrière petit-fils de Gisèle Savary-Soler, récemment décédée. 66000 Perpignan.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.

Recherche :

• Mme **Asensio Marie (Marinette)** recherche la Famille **Fernandez** de Franchetti. Le père travaillait aux Chemins de Fer avec le sien, Luis Asensio. En 1956 environ les deux familles sont allées habiter aux HBM à Saïda. Les Fernandez habitaient à côté de la famille Dupeux, dont le fils qui doit avoir 60ans, jouait de l'accordéon.

Merci à qui aura la bonté de la renseigner au 03 80 72 40 21. Marinette Asensio à Dijon.

Anniversaire :

• **Armand Berger-Rabot**, le papy patos, papy d'honneur de l'Amicale, a fêté ses 80 ans.

Le 26 et 27 mai dernier la famille, les enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants de M. **Diaz Antoine** (qui travailla à l'hôpital à Saïda) se sont rassemblés à Arcachon pour participer à cette fête.

C'est dans la propriété d'une grande amie, autour d'un apéritif d'honneur et d'une dégustation de fruits de mer, qui les entraîna fort tard dans la nuit, que l'on se rappela les bons souvenirs d'Armand Berger-Rabot qui servit, pendant 6 ans, à la 3^e Cie du 8^e RIM, d'abord à la **ferme Baylé** à Bou-Rached, ensuite à la ferme Traverse (Sidi-Mimoun) puis à la **ferme Peyre** (Nazereg).

Colette Berger-Rabot, à Arenales d'El Sol (Espagne)

Décès : *Ils nous ont quittés*

• M. **Garcia Nicolas**, ancien boulanger à Saïda, décédé le 10 juillet 2006, à l'âge de 83 ans à Muron, de la part de son épouse née Renée Guirao, de ses trois enfants et petits-enfants de sa sœur Françoise et de toute la famille. 17430 Muron.

• Mme **Longo Eliane** née **Pla** décédée le 23 août 2006, à Creil, dans l'Oise à l'âge de 74 ans, de la part de ses filles Mmes Patricia Gidon et Gilda Hardi. 60180 Nogent sur Oise.

• Mme **Gisèle Savary** née **Soler** décédée le 9 septembre 2006, à l'âge de 76 ans de la part de sa maman Mme Soler Carmen, de ses filles Pierrette et Nicole, de ses sœurs et frères et de toute sa grande famille. 66000 Perpignan.

• M. **Montoya Joaquin** décédé le 13 septembre à Avignon, à l'âge de 74 ans de la part de sa sœur Yvonne Montoya. 14 avenue des Pins 06200 Nice.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines

CHANGEMENT D'ADRESSE

Fidèles lecteurs de l'Echo de Saïda, nous vous informons que nous sommes confrontés à des retours de plus en plus nombreux de notre bulletin, avec la mention : «**Pas de boîte aux lettres à ce nom**», «**N'habite pas à l'adresse indiquée**», «**Adresse incomplète**» etc...

Aussi, soyez vigilants. Merci de nous avertir immédiatement du moindre changement.

La Rédaction.



L'Amicale adresse ses plus vives félicitations à Roger pour ses 80 ans.